

OPÉRA _
_DE _
_LILLE

Marie-Nicole Lemieux
Olivier Godin

ma 8 mars 20h

RÉCITAL



Marie-Nicole Lemieux Olivier Godin *Romances...*

Programme

Arie antiche

Francesco Durante (1684-1755)

Danza, Danza

Christoph W. Gluck (1714-1787)

« O del mio dolce ardor »

extr. de *Paride ed Elena*

Jean-Baptiste Pergolèse (1710-1736)

Se tu m'ami

Antonio Cesti (1623-1669)

« Intorno all'idol mio », extr. de *Orontea*

Benedetto G. Marcello (1686-1739)

Quella fiamma che m'accende

Charles Gounod (1818-1893)

Prière

Ô ma belle rebelle

Où voulez-vous aller ?

Au Rossignol

Sérénade

— Entracte —

Francis Poulenc (1899-1963)

Banalités

« Chanson d'Orkenise »

« Hôtel »

« Fagnes de Wallonie »

« Voyage à Paris »

« Sanglots »

Les Chemins de l'amour

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893)

Six Romances, op. 6

« Pourquoi ? » (n° 5)

Six Romances, op. 38

« Sérénade de Don Juan » (n° 1)

« C'était au début du printemps » (n° 2)

« Pendant une fête brillante » (n° 3)

Sept Romances, op. 47

« Que le jour règne » (n° 6)

Note de programme

De l'Italie baroque à la mélodie française des années 1940, Marie-Nicole Lemieux a composé un récital qui reflète l'éclectisme de ses prédilections, mais aussi son goût des sentiments extrêmes, son humour et sa grande générosité.

Collectées dans une anthologie célèbre d'Alessandro Parisotti à la fin du XIX^e siècle, les *arie antiche* sont issues des répertoires baroque et classique italien, et allient des couleurs délicates à la violence des sentiments – évidemment amoureux...

D'amour, il sera aussi question chez Gounod, avec un choix de mélodies sur des poèmes de Lamartine ou Théophile Gauthier. Amour charnel mais aussi amour divin, ou célébration par Victor Hugo du « rire fidèle » qui seul fait s'évanouir « le farouche soupçon ».

Au siècle suivant, on est un peu plus caustique : il y a bien de l'ironie dans le titre lapidaire – *Banalités* – des cinq mélodies de Poulenc d'après Apollinaire. Quoi de plus banal en effet que la cruauté des chagrins d'amour, ou les chambres d'hôtel parisiennes ?

« On oublie tout, l'âme frémit sous l'effet d'une émotion incompréhensible et indiciblement délicieuse, on a peine à la suivre dans ses élans mystérieux » : ainsi Tchaïkovski résumait-il son expérience de la composition. Reflet des transes du musicien, une sélection de ses *Romances*, tour à tour tristes et passionnées, viendra en beauté – russe – conclure ce concert.

Ce récital reçoit le soutien du
Crédit du Nord
mécène associé à la saison 2021-22
de l'Opéra de Lille.

Crédit du Nord 

Textes chantés et traductions

Francesco Durante

Danza, Danza

Paroles attribuées à Lorenzo Pagans

Danza, danza, fanciulla,
al mio cantar,
danza, danza fanciulla gentile,
al mio cantar.
Gira leggera, sottile al suono,
al suono dell'onde del mar.
Senti il vago rumore
dell'aura scherzosa
che parla al core
con languido suon,
e che invita a danzar
senza posa, senza posa,
che invita a danzar.
Danza, danza, fanciulla gentile,
al mio cantar.

Danse, danse, jeune fille,
sur mon chant,
danse, danse, gentille jeune fille,
sur mon chant.
Tourne, légère, délicate,
au son des vagues de la mer.
Écoute le charmant bruit
de la brise plaisante,
qui parle au cœur
avec une musique langoureuse,
et qui t'invite à danser
sans répit, sans répit,
qui t'invite à danser.
Danse, danse, jeune fille,
sur mon chant.

Christoph Willibald Gluck

O del mio dolce ardor (1770)

Extr. de *Paride e Elena*, livret de Ranieri de Calzabigi

O del mio dolce ardor bramato oggetto,
L'aura che tu respiri, alfin respiro.
Ovunque il guardo io giro
Le tue vaghe sembianze
Amore in me dipinge:
Il mio pensier si finge
Le più liete speranze;
E nel desio che così m'empie il petto
Cerco te... chiamo te... spero e sospiro.

Oh cher objet de ma douce ardeur,
L'air que tu respirez enfin je respire.
Où que je tourne mon regard
Tes traits gracieux
En moi peignent l'amour :
Ma pensée imagine
Les plus belles espérances ;
Et dans le désir qui ainsi m'emplit la
poitrine
Je te cherche... je t'appelle... j'espère et je
soupire.

Jean-Baptiste Pergolèse

Se tu m'ami

Poème de Paolo Rolli

Se tu m'ami, se sospiri
Sol per me, gentil pastor,
Ho dolor de' tuoi martiri,
Ho diletto del tuo amor,
Ma se pensi che soletto
lo ti debba riamar,
Pastorello, sei soggetto
Facilmente a t'ingannar.

Bella rosa porporina
Oggi Silvia sceglierà,
Con la scusa della spina
Doman poi la sprezzerà.
Ma degli uomini il consiglio
lo per me non seguirò.
Non perché mi piace il giglio
Gli altri fiori sprezzarò.

Si tu m'aimes, si tu soupirez
Seulement pour moi, doux berger,
J'ai de la peine pour ta souffrance,
Je me réjouis de ton amour,
Mais si tu penses que je ne dois
Aimer que toi,
Petit berger, tu es susceptible
De te décevoir toi-même.

La belle rose pourpre
Choisira Silvia aujourd'hui,
Avec l'excuse de ses épines,
Demain, alors, elle la méprisera.
Mais le conseil des hommes,
Je ne le suivrai pas.
Ce n'est pas parce que j'aime le lys
Que je mépriserais les autres fleurs.

Antonio Cesti

Intorno all'idol mio (1656)

Extr. de *Orontea*, livret de Giovanni Filippo Apolloni d'après Giacinto Andrea Cicognini

Intorno all'idol mio
Spirate pur, spirate,
Aure, Aure soavi e grate.
E nelle guancie elette
Baciatelo per me, cortesi, cortesi aurette!

Al mio ben, che riposa
Su l'ali della quiete,
Grati, grati sogni assistete
E il mio racchiuso ardore, svelate gli per
me,
O larve, o larve d'amore!

Autour de mon idole,
Soupirez, soupirez,
Ô vents suaves, gracieux.
Et sur ses adorables joues
Embrassez-le pour moi, brises courtoises !

À mon bien, qui repose
Sous les ailes de la tranquillité,
Versez des songes gracieux
Et faites-lui pour moi l'aveu de ma
tendresse,
Ô visions d'amour !

Benedetto Giacomo Marcello
Quella fiamma che m'accende
Auteur anonyme

Il mio bel foco,
o lontano o vicino ch'esser poss'io,
senza cangiar mai tempore per voi,
care pupille, arderà sempre.

Quella fiamma che m'accende,
piace tanto all'anima mia,
che giammai s'estinguerà.

E se il fato a voi mi rende,
vaghj rai del mio bel sole,
altra luce ella non vuole
nè voler giammai potrà.

Charles Gounod

Prière (1876)
Poème de Sully Prudhomme

Ah ! si vous saviez comme on pleure
De vivre seul et sans foyers,
Quelquefois devant ma demeure
Vous passeriez.

Si vous saviez ce que fait naître
Dans l'âme triste un pur regard,
Vous regarderiez ma fenêtre
Comme au hasard.

Ma belle flamme,
aussi loin ou proche que je puisse être,
sans jamais changer d'ardeur, pour vous,
chères prunelles, brûlera toujours.

Cette flamme qui m'enfièvre,
ravit tant mon âme,
que jamais elle ne s'éteindra.

Et si la destinée à vous me rend,
jolis rayons de mon soleil,
elle ne désire guère d'autre lumière
et jamais elle ne pourra en désirer d'autres.

Si vous saviez quel baume apporte
Au cœur la présence d'un cœur,
Vous vous assoiriez sous ma porte
Comme une sœur.

Si vous saviez que je vous aime,
Surtout si vous saviez comment,
Vous entreriez peut-être même
Tout simplement.

Ô ma belle rebelle (1850)
Poème de Jean-Antoine de Baïf

Ô ma belle rebelle !
Las ! que tu m'es cruelle,
Ou quand d'un doux souris,
Larron de mes esprits,
Ou quand d'une parole,
Mignardètement molle,
Ou quand d'un regard d'yeux
Fièremment gracieux,
Ou quand d'un petit geste,
Tout divin, tout céleste,
En amoureuse ardeur
Tu plonges tout mon cœur !

Ô ma belle rebelle !
Las ! que tu m'es cruelle,
Quand la cuisante ardeur
Qui me brûle le cœur
Fait que je te demande,
À sa brûlure grande,
Un rafraîchissement
D'un baiser seulement.
Ô ! ma belle rebelle !
Las, que tu m'es cruelle,
Quand d'un petit baiser
Tu ne veux m'apaiser.

Me puissè-je un jour, dure !
Venger de ton injure ;
Mon petit maître Amour
Te puisse outrer un jour,
Et pour moi langoureuse
Il te fasse amoureuse
Comme il m'à langoureux
De toi fait amoureux.
Alors, par ma vengeance
Tu auras connaissance
Quel mal fait du baiser
Un amant refuser.

Où voulez-vous aller ? (1839)
Poème de Théophile Gautier

Dites, la jeune belle,
Où voulez-vous aller ?
La voile ouvre son aile,
La brise va souffler !

L'aviron est d'ivoire,
Le pavillon de moire,
Le gouvernail d'or fin ;
J'ai pour lest une orange,
Pour voile une aile d'ange,
Pour mousse un séraphin.

Est-ce dans la Baltique ?
Dans la mer Pacifique ?
Dans l'île de Java ?
Ou bien est-ce en Norvège,
Cueillir la fleur de neige
Ou la fleur d'Angsoka ?

Menez-moi, dit la belle,
À la rive fidèle,
Où l'on aime toujours.
– Cette rive, ma chère,
On ne la connaît guère,
Au pays des amours.

Au Rossignol (1867)

Poème d'Alphonse de Lamartine

Quand ta voix céleste prélude
Au silence des belles nuits,
Barde aîlé de ma solitude,
Tu ne sais pas que je te suis !

Tu ne sais pas que mon oreille
Suspendue à ta douce voix,
De l'harmonieuse merveille
S'enivre longtemps sous les bois !

Tu ne sais pas que mon haleine
Sur mes lèvres n'ose passer,
Que mon pied muet foule à peine
La feuille qu'il craint de froisser !

Ah ! ta voix touchante ou sublime
Est trop pure pour ce bas lieu !
Cette musique qui t'anime
Est un instinct qui monte à Dieu !

Tu prends les sons que tu recueilles
Dans les gazouillements des flots,
Dans les frémissements des feuilles,
Dans les bruits mourants des échos !

Sérénade (1857, arr. 1864)

Poème de Victor Hugo

Quand tu chantes, bercée
Le soir entre mes bras,
Entends-tu ma pensée
Qui te répond tout bas ?
Ton doux chant me rappelle
Les plus beaux de mes jours...
Ah ! chantez, chantez, ma belle,
Chantez toujours !

Quand tu ris, sur ta bouche
L'amour s'épanouit,
Et soudain le farouche soupçon
S'évanouit.

Et de ces doux sons où se mêle
L'instinct céleste qui t'instruit,
Dieu fit ta voix, ô Philomèle !
Et tu fais ton hymne à la nuit !

Ah ! ces douces scènes nocturnes,
Ces pieux mystères du soir
Et ces fleurs qui penchent leurs urnes
Comme l'urne d'un encensoir,

Et cette voix mystérieuse
Qu'écoutent les anges et moi,
Ce soupir de la nuit pieuse,
Oiseau mélodieux, c'est toi !

Oh ! mêle ta voix à la mienne !
La même oreille nous entend ;
Mais ta prière aérienne
Monte mieux au ciel qui l'attend !

Ah ! le rire fidèle
Prouve un cœur sans détours...
Ah ! riez, riez, ma belle
Riez toujours !

Quand tu dors, calme et pure,
Dans l'ombre, sous mes yeux,
Ton haleine murmure
Des mots harmonieux.
Ton beau corps se révèle
Sans voile et sans atours...
Ah ! dormez, dormez, ma belle,
Dormez toujours !

Francis Poulenc

Chanson d'Orkenise (1940)

Poème de Guillaume Apollinaire

Par les portes d'Orkenise
Veut entrer un charretier.
Par les portes d'Orkenise
Veut sortir un va-nu-pieds.

Et les gardes de la ville
Courant sus au va-nu-pieds :
« Qu'emportes-tu de la ville ?
– J'y laisse mon cœur entier. »

Et les gardes de la ville
Courant sus au charretier :
« Qu'apportes-tu dans la ville ?
– Mon cœur pour me marier ! »

Que de cœurs, dans Orkenise !
Les gardes riaient, riaient.
Va-nu-pieds la route est grise,
L'amour grise, ô charretier.

Les beaux gardes de la ville
Tricotaient superbement ;
Puis les portes de la ville
Se fermèrent lentement.

Hôtel (1940)

Poème de Guillaume Apollinaire

Ma chambre a la forme d'une cage
Le soleil passe son bras par la fenêtre
Mais moi qui veux fumer pour faire des mirages
J'allume au feu du jour ma cigarette
Je ne veux pas travailler — je veux fumer.

Fagnes de Wallonie (1940)

Poème de Guillaume Apollinaire

Tant de tristesses plénières
Prirent mon cœur aux fagnes désolées
Quand las j'ai reposé dans les sapinières
Le poids des kilomètres pendant que râlait
Le vent d'ouest
J'avais quitté le joli bois
Les écurieux y sont restés
Ma pipe essayait de faire des nuages
Au ciel
Qui restait pur obstinément

Je n'ai confié aucun secret sinon une
chanson énigmatique
Aux tourbières humides

Les bruyères fleurant le miel
Attiraient les abeilles
Et mes pieds endoloris
Foulaient les myrtilles et les airelles
Tendrement mariées
Nord
Nord
La vie s'y tord
En arbres forts
Et tors
La vie y mord
La mort
À belles dents
Quand bruit le vent

Voyage à Paris (1940)

Poème de Guillaume Apollinaire

Ah ! la charmante chose
Quitter un pays morose
Pour Paris
Paris joli
Qu'un jour
Dut créer l'Amour

Sanglots (1940)

Poème de Guillaume Apollinaire

Notre amour est réglé par les calmes
étoiles
Or nous savons qu'en nous beaucoup
d'hommes respirent
Qui vinrent de très loin et sont un sous nos
fronts
C'est la chanson des rêveurs
Qui s'étaient arraché le cœur
Et le portaient dans la main droite
Souviens-t'en cher orgueil de tous ces
souvenirs

Des marins qui chantaient comme des
conquérants
Des gouffres de Thulé des tendres cieux
d'Ophir
Des malades maudits de ceux qui fuient
leur ombre
Et du retour joyeux des heureux émigrants
De ce cœur il coulait du sang
Et le rêveur allait pensant
À sa blessure délicate
Tu ne briseras pas la chaîne de ces causes
Et douloureuse et nous disait
Qui sont les effets d'autres causes
Mon pauvre cœur mon cœur brisé
Pareil au cœur de tous les hommes
Voici voici nos mains que la vie fit esclaves
Est mort d'amour ou c'est tout comme
Est mort d'amour et le voici Ainsi vont
toutes choses,
Arrachez donc le vôtre aussi
Et rien ne sera libre jusqu'à la fin des
temps
Laissons tout aux morts
Et cachons nos sanglots

Les Chemins de l'amour (1940)

Paroles de Jean Anouilh pour sa pièce de
théâtre *Léocadia*

Les chemins qui vont à la mer
Ont gardé de notre passage
Des fleurs, des feuilles et l'écho sous leurs
arbres
De nos deux rires clairs.

Hélas, des jours de bonheur,
Radieuses joies envolées,
Je vais sans retrouver traces dans mon
cœur.

Chemins de mon amour,
Je vous cherche toujours.
Chemins perdus vous n'êtes plus
Et vos échos sont sourds.
Chemins du désespoir,
Chemins du souvenir,
Chemins du premier jour,
Divins chemins d'amour.

Si je dois l'oublier un jour,
La vie effaçant toute chose,
Je veux dans mon cœur qu'un souvenir
Repose plus fort que l'autre amour.

Le souvenir du chemin,
Où tremblante et toute éperdue,
Un jour j'ai senti sur moi brûler tes mains.

Chemins de mon amour,
Je vous cherche toujours.
Chemins perdus,
Vous n'êtes plus
Et vos échos sont sourds.
Chemins du désespoir,
Chemins du souvenir
Chemins du premier jour,
Divins chemins d'amour.

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Pourquoi ? (1869)

(Отчего)

Poème de Lev Mey d'après Heinrich Heine

Pourquoi donc les roses sont-elles si
pâles ?
Ô mon amour, dis-moi pourquoi,
Pourquoi donc les herbes sont-elles si
vertes,
Les violettes bleues si muettes ?

Pourquoi donc le chant si plaintif
De l'alouette monte-t-il dans le ciel ?
Pourquoi donc s'élève de la balsamite
Un parfum de fleur fanée ?

Pourquoi donc l'éclat du soleil sur le pré
Est-il si froid et si chagrin ?
Pourquoi donc la terre est-elle si grise
Et déserte comme une tombe ?

Pourquoi suis-je moi-même morbide et
maussade ?
Dis-moi, ma chère bien-aimée,
Ô dis-moi, mon amour, préférée de mon
cœur,
Pourquoi m'as-tu quitté ?

Sérénade de Don Juan (1878)

(Серенада Дон Жуана)

Poème d'Aleksei Nikolaïevitch Tolstoï

Les cimes dorées d'Alpujarra
la lointaine s'éteignent.
Sors, ma bien-aimée,
à l'appel pressant de ma guitare !

Qui dira qu'une autre est égale à toi ici
tous, tous, je les défie tous
à une bataille mortelle,
brûlé par mon amour !

Du clair de lune, le ciel a rougi,
Ô Nicetta, sors au plus vite sur ton balcon !

De Séville à Grenade,
dans la sombre douceur nocturne
les sérénades se font entendre
et le cliquetis des épées.

Autant de sang que de chants coulent
pour les dames séduisantes,
moi, je donnerai tout, tout, pour la plus
belle :
mon sang et mon chant.

Du clair de lune, le ciel a rougi,
Ô Nicetta, sors au plus vite sur ton balcon !

C'était au début du printemps (1878)

(То было раннею весной)

Texte de Alekseï Nikolaïevitch Tolstoï

C'était au début du printemps,
l'herbe se montrait à peine,
les ruisseaux coulaient, il ne faisait pas
trop chaud,
les bosquets devenaient verts ;

Le pipeau du berger dans le matin
ne chantait pas encore d'une voix sonore,
dans la forêt les enroulements
des fougères étaient encore serrés ;

C'était au début du printemps,
et à l'ombre des bouleaux,
quand devant moi avec un sourire,
tu as baissé les yeux...

En réponse à mon amour pour toi
tu as baissé les yeux...
Ô vie ! ô forêt ! ô lumière du soleil !
Ô jeunesse ! ô espoirs !

J'ai pleuré devant toi,
en regardant ton doux visage ;
c'était au début du printemps,
et à l'ombre des bouleaux !

C'était le matin de notre vie !
Ô bonheur ! ô larmes !
Ô forêt ! ô vie ! ô lumière du soleil !
Ô fraîche senteur des bouleaux !

Pendant une fête brillante (1878)

(Средь шумного бала, случайно)

Texte de Alekseï Nikolaïevitch Tolstoï

Pendant une fête brillante,
je te rencontrai par hasard
Sans voir ton visage qu'un voile cachait,
même pas un regard.

Mais sous la dentelle légère,
je pus deviner tes beaux yeux
Et ta voix sonore et pure revit
dans mon oreille et dans mon cœur.

Ta taille était souple et charmante,
ton air gracieux et rêveur.
L'accent de ton rire candide
en moi toujours résonnera.

Et quand je suis seul, triste,
Dans l'obscurité de la nuit,
je vois tes beaux yeux briller, tendres,
J'entends une bien douce voix.

Et dans mon sommeil, je vois
ton image passer comme un rêve brillant.
Serait-ce l'amour ? Je l'ignore.
Mais oui, ce doit être l'amour !

Que le jour règne (1880)

(День ли карит)

Poème d'Alexeï Apoukhline

Que le jour règne, que ce soit le silence de
la nuit,
Que ce soit dans un rêve, ou dans le
combat quotidien,
Où que j'aïlle, ma vie est remplie
D'une seule pensée, d'une seule idée,
Seulement de toi !

Les fantômes du passé ne me font plus
peur,
Mon cœur est à nouveau rempli d'amour,
Foi, rêves et paroles nobles,
Tout ce qui est bon et saint dans le cœur,
Tout vient de toi !

Que mes jours montrent de la joie ou de
la tristesse,
Que ma vie se termine tôt ou tard,
Je sais que dans la tombe
Mes pensées, sentiments, chants et force,
Tout sera de toi !

Vos prochains concerts :

Quatuor Jérusalem

Mozart, Chostakovitch, Ravel

22 MARS 20H

Éric Le Sage, Daishin Kashimoto, Claudio Bohórquez

Takemitsu, Ravel, Schubert

16 MAI 20H

Toute la saison sur opera-lille.fr



opera-lille.fr

Repères biographiques

Marie-Nicole Lemieux contralto

Que Marie-Nicole Lemieux brille aujourd'hui au firmament du chant mondial n'a rien de surprenant : la chanteuse, comme la femme, rayonnent de cette aura qui n'appartient qu'aux plus grandes !

Elle poursuit une carrière internationale qui la mène sur les plus grandes scènes du monde : New York, Milan, Londres, Paris, Salzbourg, Zurich, Vienne, Madrid...

L'ampleur de sa voix et sa ligne magnifiquement tenue, alliées à une virtuosité sans faille ainsi qu'à son sens des nuances et du théâtre, lui permettent de triompher dans divers répertoires. Son début de carrière est marqué par la musique baroque : *Orphée*, *Giulio Cesare*, *Ariodante*, *Orlando Furioso*, *Le Trouvère*, etc. Rapidement, l'évolution de sa voix lui permet d'aborder le répertoire français du XIX^e siècle (*Les Troyens*, *Samson et Dalila*, *Carmen*...), Rossini (*Guillaume Tell*, *Tancredi*, *L'italienne à Alger*...) ou encore Verdi (*Falstaff*, *Le Trouvère*, *Un bal masqué*...).

Parallèlement à sa carrière scénique, Marie-Nicole Lemieux est également invitée à chanter le grand répertoire symphonique avec des orchestres prestigieux et des chefs de renom tels que William Christie, Myung-Whun Chung, Charles Dutoit, Ivan Fischer, Mikko Franck, Daniele Gatti, Bernard Haitink, Daniel Harding, Paavo Järvi, Bernard Labadie, Louis Langrée, Kurt Masur, Kent Nagano, John Nelson, Yannick Nézet-Séguin, Gianandrea Noseda, Antonio Pappano, Vasily Petrenko, Michel Plasson, Michael Schönwandt, Pinchas Steinberg et Pinchas Zukerman.

L'étendue de sa palette vocale en fait aussi une récitaliste hors pair, interprète reconnue de la mélodie française, russe, et du lied allemand. Sa discographie riche et variée a souvent été récompensée, et elle débute en 2017 une collaboration avec Warner Classics.

Marie-Nicole Lemieux est chevalier de l'Ordre national du Québec, compagne des Arts et des Lettres du Québec, membre de l'Ordre du Canada et de l'Ordre de la Pléiade. Elle est également docteur honoris causa de l'Université du Québec à Chicoutimi.

Olivier Godin piano

Pianiste, chef d'orchestre et organiste, Olivier Godin mène une brillante carrière de concertiste, de chambriste et de pédagogue au Canada et à l'étranger.

En récital, il collabore avec de nombreux artistes lyriques, tels que Frédéric Antoun, Pascale Beaudin, Marc Boucher, Julie Boulianne, Gordon Bintner, Russell Braun, Donna Brown, Thomas Dolié, Étienne Dupuis, Antonio Figueroa, Julie Fuchs, Karina Gauvin, Hélène Guilmette, Wolfgang Holzmaier, Aline Kutan, Dominique Labelle, François Le Roux, Michèle Losier et Sylvia Schwartz. Comme chambriste, on a pu l'entendre aux côtés des pianistes Michel Béroff, Suzanne Blondin, Myriam Farid et François Zeitouni, du violoncelliste Stéphane Tétreault et de l'hautboïste Louise Pellerin.

Sa discographie comprend des intégrales des mélodies de Poulenc, Fauré, Duparc et Dutilleul, un disque de mélodies et œuvres pour piano de Jolivet, les œuvres complètes pour deux pianos de Rachmaninov, les *Liebeslieder Walzer* de Brahms ainsi qu'un disque solo des œuvres pour piano d'Émile Pessard (première mondiale). Il complète actuellement une intégrale des 320 mélodies de Jules Massenet pour ATMA Classique.

Nommé professeur au Conservatoire de musique de Montréal à l'âge de 25 ans, Olivier Godin y a été responsable de l'Atelier d'opéra pendant près de 15 ans. Il y travaille toujours comme chef de chant. Il enseigne également à l'École de musique Schulich de l'Université McGill en tant que master coach et professeur de diction lyrique française. Il participe à de nombreuses académies d'été à titre de chef de chant et professeur d'accompagnement vocal pour pianistes. En 2017, il cofonde avec Richard Turp l'Académie vocale internationale de Lachine.

Menant en parallèle une carrière d'organiste, on peut l'entendre régulièrement à Montréal à la basilique-cathédrale Marie-Reine-du-Monde, où il assiste la titulaire Hélène Dugal. Il donne des récitals d'orgue au Canada, en France et en Suède.

OPÉRA DE LILLE

L'Opéra de Lille, Théâtre lyrique d'intérêt national,
est un établissement public de coopération culturelle financé par :



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille,
l'Opéra de Lille bénéficie du soutien du Casino Barrière

L'Opéra de Lille remercie pour leur soutien ses mécènes et partenaires

GRAND MÉCÈNE



Aux côtés de l'Opéra de Lille depuis son ouverture
en 2004, le CIC Nord Ouest apporte un soutien
spécifique aux productions lyriques.

MÉCÈNE PRINCIPAL



MÉCÈNES DES RETRANSMISSIONS OPÉRA LIVE



MÉCÈNES ASSOCIÉS AUX ATELIERS DE PRATIQUE VOCALE FINOREILLE



MÉCÈNE ÉVÈNEMENT



MÉCÈNE ASSOCIÉ



MÉCÈNES EN COMPÉTENCES



MÉCÈNE EN NATURE



PARTENAIRES ASSOCIÉS



PARTENAIRES MÉDIAS



L'Opéra de Lille remercie également
Patrick et Marie-Claire Lesaffre,
passionnés d'art lyrique, pour leur fidèle soutien.

Restauration

Avant le spectacle, au bar de la Rotonde
avec **Marie et Lulu**

Bar d'entracte

À l'entracte, dans le Grand foyer
avec **Méert**

opera-lille.fr

@operalille

